

## Markus Bünter: un globe-trotter sur la piste des plantes voyageuses

Par son métier, Markus Bünter garde un lien particulier avec les voyages. Bien avant d'obtenir son diplôme à l'École d'ingénieurs de Wädenswil (aujourd'hui la ZHAW) en arboriculture et viticulture, il s'est rendu pour une firme suisse au Brésil, au Costa Rica et en Indonésie. Durant deux ans et demi, le jeune Thurgovien a cherché sous les tropiques un ersatz végétal aux fibres d'amiante, qui posent un problème de santé publique. La ramie (une sorte d'ortie asiatique) est alors au centre de l'étude, parce qu'elle produit les fibres naturelles les plus résistantes. Finalement, cette plante ne remplacera pas l'amiante, mais trouvera son utilité dans la revitalisation des fibres textiles.

### Des indésirables venus du monde entier

Pour Markus Bünter, voyager reste un plaisir, mais plutôt sur son temps libre aujourd'hui. Œuvrant depuis 2003 au service phytosanitaire d'Agroscope, ce père de famille de 55 ans travaille avec des organismes nuisibles venus des quatre coins du monde. Par le biais des échanges commerciaux, ces parasites ne connaissent pas de frontières. Ils s'affranchissent de leur milieu d'origine et parviennent à s'installer dans une Suisse qui n'a pas d'ennemis naturels à leur opposer. Et c'est là que commencent les problèmes, comme le montre le cas de la drosophile du cerisier. L'arrivée incessante de nouveaux organismes en Suisse diversifie le travail du spécialiste. «Le changement me plaît, il y a sans cesse de nouveaux signalements: par exemple, récemment, un représentant d'un service phytosanitaire cantonal m'a appelé pour parler des problèmes rencontrés par un producteur de kiwis», explique Markus Bünter en parlant du chancre bactérien du kiwi, introduit avec de jeunes plantes importées des pays voisins. Dans ce cas, il ne reste qu'une solution: détruire les plantes pour éradiquer le problème à la racine.

### Du travail à foison – merci la globalisation!

Selon Markus Bünter, le problème des nouveaux organismes invasifs s'aggrave avec la globalisation galopante. Avant de travailler pour Agroscope, il s'occupait de la lutte contre le feu bactérien au Strickhof pour le canton de Zurich de 1998 à 2003 et les parasites introduits par le commerce des plantes étaient alors peu nombreux en Suisse. Depuis, les échanges se sont intensifiés avec le monde entier et les espèces problématiques ne cessent d'arriver. Bien loin d'être au chômage,



Markus Bünter et sa collaboratrice Beatrix Buchmann (photo Giorgio Skory, Agroscope).

le service phytosanitaire a ainsi de plus en plus à faire. Il résume: «Aujourd'hui, on produit là où c'est bon marché et on consomme là où il y a la demande – avec les ravageurs en prime...»

### Plantes: vos papiers!

Pour y remédier, le passeport phytosanitaire a été introduit en 2001 en Suisse. «Ce document garantit que le matériel végétal a été contrôlé sur le lieu de production et qu'il est exempt de maladies de quarantaine», explique Markus Bünter, en ajoutant: «C'est aussi ce qui rend mon travail passionnant. Je suis le trait d'union entre les chercheurs, qui diagnostiquent l'agent pathogène et développent les stratégies de lutte, et le service phytosanitaire fédéral qui fait la mise en œuvre. Cette tâche m'amène à rencontrer beaucoup de gens et implique aussi de petits voyages – bien sûr, plus en Amérique du Sud ou en Extrême-Orient, mais de temps à autre, aux abords du beau lac de Zurich et au brûlant Tessin.»

Carole Enz, Agroscope, e-mail: carole.enz@agroscope.admin.ch